

ONG, Aihwa, *Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality* Durham, North Carolina, Duke University Press, 1999, 322 p.

Martin Paquet

Volume 32, Number 1, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704267ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704267ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquet, M. (2001). Review of [ONG, Aihwa, *Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality* Durham, North Carolina, Duke University Press, 1999, 322 p.] *Études internationales*, 32(1), 121–124.  
<https://doi.org/10.7202/704267ar>

contenu de ce volume on trouve beaucoup de choses. Comme éclectisme, on ne peut guère faire mieux.

Dans un épilogue intitulé « De-pathologizing Competition », l'auteur identifie la situation qui prévaut actuellement en évoquant la dégradation (*downsizing*) de la vie à la faveur de la montée (*upsizing*) de l'influence de l'argent. À n'en pas douter, pour l'auteur, il est grand temps de faire le bon diagnostic pour ensuite, pendant qu'il est encore temps, employer la médecine la plus appropriée possible afin de remettre la vie sur ses rails.

Voilà un ouvrage bien touffu qui exige beaucoup du lecteur. L'auteur estime avoir travaillé très fort durant toutes ces années, il invite alors le lecteur à un effort à son tour. La présentation gagnerait à être moins volumineuse et plus concise d'une réalité déjà suffisamment complexe.

André JOYAL

Département des sciences de la gestion  
et d'économie

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

### **Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality**

ONG, Aihwa, Durham, North Carolina,  
Duke University Press, 1999, 322 p.

La mondialisation constitue un phénomène d'actualité. Au cours d'un séjour récent à Beijing, le lecteur a pu constater *de visu* la conquête de l'espace publicitaire par les firmes multinationales, les posters de Ricky Martin et de Céline Dion se disputant les murs aux affiches du Grand Timonier. Au-delà de ce poncif, les processus de mondialisation impliquent souvent une analyse en termes d'économie politique, centrée autour des échanges

commerciaux et de leurs effets économiques, politiques et culturels. Leurs conclusions sont bien connues. Il sera question de l'hégémonie d'un marché planétaire composé de consommateurs aux besoins similaires, de la décentralisation et de la flexibilité des activités des entreprises multinationales, de la reconfiguration des relations bancaires et des investissements, du déclin de la souveraineté étatique sous la pression des diktats des organismes internationaux, des flux d'information bousculant les frontières, de l'homogénéisation culturelle sous les formes de l'américanisation ou de la « McDonaldisation ». Dans cette veine, l'anthropologue Benedict Anderson précise même que le passeport devient de moins en moins une attestation de citoyenneté, mais plutôt un droit à la participation au marché intra-étatique du travail (*Critical Inquiry*, 20, 1994).

Dans *Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality*, l'anthropologue Aihwa Ong nuance ces modèles manichéens, selon lesquels la mondialisation renvoie à des processus « gagnants » – ceux du capital transnational, de l'atomisation sociale et de l'individualisme, etc. – et « perdants » – ceux de la Nation ou de l'État-providence par exemple. L'auteur s'intéresse plutôt aux processus plus complexes de transfert culturel, processus relevant des pratiques et de l'imaginaire des sujets immergés dans un contexte de mondialisation des échanges économiques.

En explorant son terrain d'enquête, celui des élites chinoises de la région Asie-Pacifique, A. Ong pénètre dans un univers où de nombreuses dynamiques socio-historiques convergent, s'entrelacent et parfois s'échap-

pent. En effet, depuis plus de 2000 ans, une diaspora chinoise, composée surtout de marchands, s'est établie d'abord dans les différents royaumes de l'Asie du Sud-Est, de la Thaïlande à l'Indonésie en passant par Singapour et les Philippines, puis s'est étendue dans les pays autour du Pacifique. Les relations entre les sociétés d'accueil et les communautés migrantes furent parfois – et sont encore – marquées par la tension. De plus, la tutelle coloniale européenne, sous le couvert des sphères d'influence en Asie, a marqué profondément cette région, en orientant notamment la transition vers la modernité économique et technologique. À la suite des indépendances, la constitution des États-nations, souvent autoritaires en Asie du Sud-Est, s'imbrique dans le paradoxe de l'affirmation nationale sinon ethnique et la dépendance économique. La situation est tout autre dans les États du cercle du Pacifique. Là, les migrants chinois s'implantent dans des États démocratiques fondés autour du mythe de la terre d'asile, à l'image du Canada et des États-Unis. À travers ces dynamiques, les Chinois d'outremer, grâce aux réseaux complexes régissant leurs organisations familiales et commerciales, grâce à la rationalité inhérente à leurs pratiques sociales et à leur imaginaire, remplissent depuis les années soixante-dix deux fonctions cruciales dans leurs sociétés d'accueil, soit celles de pivot dans l'émergence d'un nouveau type de capitalisme et de joueurs-clés dans la production d'une conception asiatique de la modernité culturelle (p. 17).

Ce faisant, l'analyse de *Flexible Citizenship*... se fait plus fine et moins mécanique, tout en évitant le cul-de-sac du jugement réducteur et de l'ana-

thème. Divisant son argumentation en quatre parties principales, l'auteure critique d'emblée le caractère peu opératoire des modèles occidentaux de la modernité appliqués au cas asiatique. Puis, elle analyse les logiques culturelles issues d'organisations sociales telles que l'État-nation, le marché et la famille, logiques modelant les stratégies migratoires des élites chinoises s'établissant en Amérique du Nord. Elle étudie ensuite les structures de ce nouvel espace public créé par l'intense mobilité des migrants chinois, les réseaux des *mass medias* et les échanges de capitaux. Enfin, elle trace les contours des rapports politiques interculturels à l'intérieur de la région Asie-Pacifique, assenant une rude mais salutaire critique des thèses de Samuel Huntington sur le choc des civilisations, qui ressassent les vieux préjugés de l'orientalisme et du « péril jaune » (pp. 185-213). Dès lors, le modèle de la mondialisation ne se ramène plus à la dichotomie entre le global, relevant essentiellement de l'économie politique, et le local, clôturant fermement les phénomènes culturels. Plutôt, en plaçant les pratiques humaines et les logiques culturelles au centre de son étude, A. Ong met l'accent sur la nature « horizontale » et relationnelle des processus économiques, sociaux et culturels à l'œuvre dans ces divers échanges à travers ces différents espaces ; sur leur encheêtrement dans des régimes politiques variés ; sur leur *transnationalité* témoignant à la fois de la *flexibilité* des identités politiques et des individus qui les partagent, ainsi que des tensions inhérentes aux mouvements et aux ordres sociaux (pp. 4-6).

En interrogeant la mouvance identitaire, *Flexible Citizenship...* se distingue nettement des études plus « conventionnelles » sur la mondialisation culturelle, qu'elles ressortissent à l'assimilation des groupes migrants, aux effets homogénéisants des médias électroniques dans la production de l'identité culturelle et locale (Arjun Appadurai, *Modernity at Large*, 1996), ou à l'expérience hybride de la diaspora. Ici, l'ouvrage s'inscrit de plain-pied dans le domaine des *Cultural Studies*, entre autres par sa volonté de dégager un cadre théorique d'interprétation fondé sur le sujet et sa représentation du monde. Dans une synthèse épistémologique offerte en épilogue (pp. 240-244), l'auteure dégage les grandes lignes d'une « anthropologie de la transnationalité » où, contrairement aux taxonomies modélisantes d'Immanuel Wallerstein, d'Anthony Giddens et de Samuel Huntington qui réduisent les processus de mondialisation à certaines de leurs composantes, il importerait de saisir dans son ensemble et dans les divers contextes ces phénomènes économiques et culturels. Ainsi, les sujets ne seraient plus cantonnés à des objets subissant la mondialisation, mais à des acteurs usant des ressources de leur univers culturel pour mieux atteindre leurs objectifs spécifiques dans le cadre de ces mutations économiques.

L'influence des *Cultural Studies* est tout aussi explicite dans la conceptualisation employée. Plutôt que d'enfermer l'identité politique dans une stricte définition juridico-légale, A. Ong privilégie la notion de « citoyenneté flexible » se manifestant à travers des rôles sociaux comme ceux

du « gestionnaire multiculturel » aux nombreux passeports, de l'« astro-naute » dont les affaires le font passer d'une contrée à une autre, ou de l'« enfant parachuté », soit un fils délégué par ses parents pour administrer la succursale familiale dans un pays étranger. Cette citoyenneté flexible s'insinue aussi dans les rapports de genre, comme en témoigne son excellente enquête sur les Chinoises et sur leur conformité fluctuante aux modèles féminins promus au sein de la famille (pp. 139-157). L'expression de ces stratégies de mobilité spatiale et sociale, s'accompagnant de stratégies variées d'accumulation du capital (pp. 93-96), ne fait pas de ces hommes d'affaires itinérants et de ces épouses aux multiples tâches, des êtres virtuels et sans attaches. Au contraire, souligne l'auteure, ces sujets en mouvement ne peuvent échapper aux normes étatiques, aux règles du Marché et à la discipline familiale. Conjuguant Karl Marx et Michel Foucault, A. Ong cherche dès lors à comprendre comment les stratégies empruntées par l'exploitation capitaliste et le pouvoir juridico-légal se connectent aux modes de gouvernementalité associés aux pouvoirs étatiques et à la culture (pp. 19-20).

Ouvrage à la riche érudition et aux fines nuances, mariant avec bonheur l'empirique et le théorique, *Flexible Citizenship...* offre une analyse à la fois dense et lumineuse des réseaux nouant les élites chinoises dans la région Asie-Pacifique. En privilégiant une approche dynamique de la mondialisation axée sur les acteurs impliqués plutôt que sur des structures réifiées, Aihwa Ong dévoile un domaine de recherche au potentiel

heuristique certain, auquel il sera bon désormais de se référer.

Martin PAQUET

Département d'histoire et de géographie  
Université de Moncton, Canada

## ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

### Coercive Inducement and the Containment of International Crises

DANIEL, Donald C. F., Bradd C. HAYES,  
Chantal DE JONGE OUDRAAT. Washington,  
United States Institute of Peace, 1999,  
293 p.

Les conflits internationaux classiques prenaient la forme de guerres entre les États. Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, de nouvelles formes de conflits engageant des acteurs à l'intérieur des frontières du même État. Devant leur caractère dramatique, la communauté internationale ne peut pas rester indifférente. Pour éviter aux Nations Unies de fâcheux revers, l'étude réalisée par Donald Daniel, Bradd Hayes et Chantal De Jonge Oudraat sur la gestion des crises internationales, arrive à un moment opportun. Elle plaide pour une « nouvelle » doctrine de gestion des crises internationales.

Cette étude se divise en trois parties, sept chapitres et un dernier en guise de conclusion. La préface de Richard Solomon plaide en faveur de l'approche proposée et l'introduction ouvre dès lors le débat. Les deux chapitres de la première partie présentent le cadre théorique. Ils retracent l'histoire des interventions de l'ONU ainsi que les faiblesses des plus récentes opérations de maintien de la paix. Un tel diagnostic est com-

plété par un plaidoyer pour une « nouvelle » approche que les auteurs appellent la persuasion coercitive (*coercive inducement*).

À travers l'étude de missions que l'ONU a contrôlées ou approuvées en Bosnie, en Somalie, au Rwanda et en Haïti, les quatre chapitres de la deuxième partie appliquent la « nouvelle » doctrine proposée pour gérer les crises internationales. L'avant-dernier chapitre présente un guide pratique des actions à mener par les futures missions de maintien de la paix. Le dernier chapitre tient lieu de conclusion.

Quel est le cadre théorique de cette étude et quelle est sa contribution à la réflexion au niveau de la gestion des crises internationales ?

Ce livre étudie la question suivante : comment définir et employer les nouveaux types d'opérations de maintien de la paix utilisés durant la décennie 90 ? En raison de l'importance des forces armées au sein de ces missions, les auteurs ont cherché à étudier leur instrumentalisation dans ces opérations.

Dans le cadre de gestion des crises internationales, la communauté internationale avait développé deux doctrines. La première est celle des Casques bleus dont le mandat est encadré par le chapitre 6 de la Charte des Nations Unies. Le consentement des parties en conflit avant de se déployer sur le terrain est nécessaire, sans que l'on cherche à leur imposer la volonté onusienne. Le recours à l'usage ou la menace d'utiliser la force intervient en cas de légitime défense. Les risques encourus par ces missions sont limités. Ces missions impartiales